

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 6 Septembre 1871

No 50

Courrier de St Hyacinthe

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi. Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi.

Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

.
Camillo Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-résidence, maison H. J. Doherty, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St. Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$1; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (sans de Poru) comme suit.

CAMILLO LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P Q

Nous remercions notre correspondant de St. Césaire et de ses écrits et de ses observations. Nous serons toujours bien aises de recevoir les uns et les autres. Toutefois, nous lui ferons remarquer que, relativement au feuilleton, il ne nous est pas possible d'en publier sans dévier de la route que nous nous sommes tracés dans notre programme.

Le *Journal* est exclusivement consacré à l'agriculture. Et si nous nous permettons d'y introduire de la matière étrangère, nos lecteurs auraient droit de nous dire que l'exiguïté du format de la feuille est telle, que nous ne réservons pas un espace suffisant pour les sujets agricoles.

Si quelques personnes désiraient avoir à la fois des nouvelles, du feuilleton, et de l'agriculture, nous avons l'édition hebdomadaire du *Courrier* dont l'abonnement est seulement d'un piastre par année payable d'avance. Ainsi, pour \$1.50, c'est-à-dire pour le prix d'une seule feuille, on peut se procurer deux journaux, l'un politique et de nouvelles, et l'autre agricole. Nous engageons tous nos lecteurs à profiter de ces avantages. L'édition hebdomadaire du *Courrier* contient tout ce qui paraît sur l'édition de trois fois la semaine, et forme un joli volume de plusieurs cents pages à la fin de l'année. Il y a toujours du feuilleton.

Nous offrons encore un autre avantage à ceux qui désirent recevoir les journaux. Les personnes qui s'abonneront au *Journal d'Agriculture* et au *Courrier* hebdomadaire, nous leur enverrons le *Journal* franc de port, en payant les deux d'avance.

USAGE DES PRINCIPAUX AMENDEMENTS.

On appelle amendement en agriculture toute substance qui modifie les compositions des terres et les rend propres à recevoir les engrais.

On divisera un sol trop argiloux avec du sable, du gravier, de petits cailloux, sans crainte de le rendre moins productif. Si on a le choix entre la craie et la marno, on préférera celle-ci dans les terres sableuses, à cause de l'argile qu'elle contient. [Plusieurs

savants agronomes pensent avec M. Feilleux, que la marno est d'autant meilleure qu'elle appartient à une formation géologique plus récente. De nombreuses expériences, faites avec patience et talent, sembleraient confirmer cette assertion, qui s'expliquerait par le plus grand état de division des molécules ou calcaire. Nous avons vu constamment la même cause reproduire le même effet.) Enfin, on ne craindra pas de faire apporter de l'argile, de la vase, &c., dans les terrains crayeux, si l'on peut se procurer ces divers amendements à peu de frais.

Les amendements qu'on appelle stimulants sont des sels ou terres alcalines, qui sont principalement utiles à cause de l'électricité que développent leurs différentes combinaisons, soit avec les engrais, soit avec les principes élaborés par les plantes. La facilité avec laquelle ces différents sels permettent aux courans électriques de s'établir dans la charpente des végétaux est aussi d'un puissant secours pour leur nutrition. Enfin la plupart des substances dont je parle peuvent être rendues solubles au moyen de plusieurs combinaisons, et pénétrer, à l'état liquide, dans l'intérieur des végétaux, dont elles contribuent à solifier le tissu. Lorsqu'on brûle les plantes sèches, ces matières forment la cendre.

Je n'entrerai pas dans plus de détails sur les fonctions intimes des terres et des sels qui servent d'amendement aux sols: cette science est trop peu avancée et trop peu pratique encore pour être à la portée du cultivateur. Il suffit pour son usage, qu'il connaisse comment il doit employer chacune des matières que nous avons désignées comme devant faire partie des amendements des terres; dans quelles circonstances et dans quelles proportions ces matières peuvent être utiles, et utiloment mêlées, soit aux sols, soit aux engrais; enfin dans quelles circonstances elles seraient nuisibles.

M. DUCORN.

Le conseil municipal du comté de Portneuf a adopté, à l'unanimité, un règlement par lequel il souscrit \$100,000 au capital actions de la compagnie du chemin de fer de la Rive Nord.

DE L'AGRICULTURE AMÉRIQUE.

—0—

La *Semaine Agricole* traduit du *Herald* de Montréal l'article suivant :

Aujourd'hui plus que par le passé, on commence à sentir dans le Bas-Canada, le besoin et la nécessité d'un meilleur système d'agriculture. Il n'y a pas encore très longtemps, dans quelques parties du pays, on avait la façon, pour se débarrasser des fumiers (que l'on regardait alors comme une nuisance) de les jeter dans la rivière ou le ruisseau : et lorsque la rivière ou le ruisseau étaient éloignés, et que les fumiers s'étaient accumulés au point d'obstruer les portes des écuries, étables, etc., on prenait le parti de changer la grange de place afin de permettre aux animaux d'y entrer.

On conserve aujourd'hui la même insouciance et le même mépris envers les moyens propres à enrichir et à améliorer la terre comme le drainage, le labour profond, et les hommes pratiques sourient de pitié à la vue de l'apathie de ceux qui ne veulent pas faire autrement qu'ont fait leurs pères.

Mais heureusement l'on rencontre des cultivateurs qui ont montré combien la bonne agriculture peut payer et payer réellement. L'on trouve beaucoup de ces hommes dans les *Townships* de l'État, ils ont donné l'exemple à leurs voisins. Non-seulement ils ont importé des bêtes à cornes pour améliorer leurs troupeaux et ceux de tout un District, mais ils ont fait plus, ils ont amélioré la culture de la terre en introduisant dans l'agriculture des méthodes améliorantes pour la culture. Depuis quelques années il s'opère dans les environs de Montréal une amélioration et un progrès signalés. Les Drummond, les Logan, les Dodd, les Somerville, les Dawes et beaucoup d'autres, ont donné un exemple qui a eu les plus heureux résultats.

Une visite que nous avons faite à la ferme de Mr. Thomas Irving, mieux connue sous le nom de ferme Logan, donnera peut-être une idée de ce qu'est la bonne culture. Mr. Irving n'est que locataire de la ferme, et n'a pas les moyens suffisants pour faire de nombreuses et vaines expériences; on ne peut donc pas dans ce cas faire l'objection que l'on fait constamment, que c'est bel et bien pour les riches propriétaires de dépenser de l'argent sur la culture améliorée. Une judicieuse rotation appropriée à la localité et à la qualité du sol forme la base de toute bonne agriculture : il n'est guère possible de poser sur ce sujet des règles précises et inflexibles, seulement que la terre doit être tenue propre, sans mauvaises herbes, et en bon état de production, quelque soit l'exactitude de la rotation qui a été adoptée.

Sur la ferme de Mr. Irving ont été élevés, des navets, des carottes, des betteraves à vaches, du blé d'Inde et des fèves, il y a trentes arpents en patates, bien

cultivés et préparés pour la récolte suivante, qui est ordinairement en blé. Cette année, il y a vingt-quatre arpents en blé du printemps, moitié Fife moitié blé de la Mer Noire : comme il cultive son blé principalement pour la semence, il ne souffre dans son champ aucune mauvaise herbe non plus qu'aucune autre espèce de blé. Un simple coup d'œil suffit pour convaincre qu'il n'y a dans ses champs aucune mauvaise herbe. Lorsque pour une cause ou pour une autre ses champs sont devenus sales, il les nettoie complètement et parfaitement au moyen de deux récoltes sarclées qu'il sème en rotation.

La rotation est de six ans ; la 1^{re} année avoine ; 2^e année, racines et plante sarclées ; 3^e année, blé avec graine ; 4^e, 5^e, et 6^e années, prairies et pâturages ; le terrain est abondamment fumé la deuxième année ; tout le secret de cette culture est donc, le drainage souterrain, le labour profond, les plantes sarclées avec abondante fumure. Ceux qui comme Mr. Irving suivent avec soin et intelligence ce système, récoltent, même dans les années de sécheresse où tout est écorché et rôti, une bonne moisson. Ce monsieur apporte le même soin sur ses clôtures lesquelles sont toujours en bon ordre ; sur ses instruments qui sont huilés, peints et tenus à l'abri ; sur ses bâtiments qu'il tient constamment en parfait état de réparation. On remarque par tout le pays, que les chétives récoltes, les mauvaises clôtures, les instruments et les bâtisses délabrées, et les fumiers qui se gaspillent vont toujours ensemble. Nous avons vu sur cette ferme un arpent en blé d'automne, semé comme essai, et qui est prêt à être coupé [20 juillet] ; nous ne voyons pas ce qui empêcherait de le cultiver dans le Bas Canada, puisqu'on le cultive avec succès dans plusieurs endroits de notre pays, notamment dans les *townships* de l'Est.

On s'aperçoit de suite que l'intelligence et l'habileté ont présidé dans l'exploitation d'une terre, par la belle et riche couleur de toutes les récoltes qu'elle porte. Ce qu'un homme a fait un autre peut le faire. Il y a dans le Bas-Canada des milliers et des milliers d'arpents de terre susceptibles d'aussi bonne culture que dans les environs de Montréal : beaucoup de cultivateurs ont prouvé l'exactitude de cet avis, et ils ont donné un exemple admirable qui malheureusement, est trop peu imité. Si la terre était mise en état par une bonne culture, et si on s'appliquait à la chose, on verrait bientôt une incroyable différence, sous le rapport préventif, et au lieu de voir nos paroisses canadiennes se dépeupler tous les ans par l'émigration, il y aurait un grand encouragement pour le travail.

Nous n'avons rien dit du troupeau amélioré qui se trouve sur cette ferme car le but de cet article est simple-

ment de démontrer, ce que la bonne culture peut faire sur une terre, et l'on nous dirait peut-être que pour avoir un beau bétail il faut beaucoup d'argent. Mais ce n'est que par la bonne culture que l'on peut obtenir de bons animaux, et il est parfaitement reconnu que quelques têtes de bonnes bêtes à cornes donnent plus de profit qu'un nombreux troupeau de bêtes qui ne donnent ni lait ni viande. De même que les cultivateurs des environs de Montréal, M. Irving ne garde que des Ayrshire, race qui gagne constamment du terrain, et qui paraît le mieux convenir au Bas-Canada : On maintient la race et on prévient une trop proche parenté par des importations faites tous les ans. Depuis l'ouverture de la navigation nous avons souvent appelé l'attention du public sur les beaux échantillons de Ayrshires purs importés par les MM. Dawes, M. Andrew Allan et autres, et nous voyons que Drummord a augmenté son troupeau. De fait, ces importations ont eu lieu si régulièrement qu'il est difficile de les tracer toutes, ou de dire par qui elles sont faites ; elles se répandent par tout le pays, et avant longtemps elles remplaceront les races barbares, qui ont dominé jusqu'à présent. L'Ayrshire fait un splendide crois avec la vraie vache canadienne, et si l'on prend un soin judicieux et raisonnable de leur descendance, ceux-ci deviendront plus pesant que les importés.

Comme notre intention, en écrivant cet article n'a été que d'attirer l'attention sur la nécessité et les avantages d'une bonne culture, nous nous abstiendrons de parler des chevaux *Clyde* dont se sert M. Irving pour les travaux de sa ferme.

On écrit de Beaumont, en date du 27 :

« La récolte des céréales est à peu près terminée dans les paroisses du comté de Nicolot, et les grains promettent un bon rendement, le soin est partout abondant et de bonne qualité. Le jardinage est de beaucoup plus profitable que par dernier. Cependant au sud et au nord du fleuve, depuis les dernières pluies, on s'aperçoit que les pommes de terre prennent des symptômes de maladie. »

La bouilloir du sterner à basse pression *Ocean Wave*, a fait explosion à cinq heures et demie dimanche après-midi au quai de l'Ontario à Mobile.

Il y avait environ deux cent excursionnistes à bord et sur ce nombre 50 à 60 ont été tués et blessés. On fait des efforts pour retrouver les cadavres de ceux qui se sont noyés.

On ignore ce qui pu causer l'explosion et on va faire une enquête.

Toute une famille écossaise, composée de sept personnes a perdu la vie, à l'exception d'un seul.

Le capitaine, le mécanicien et le pilote ont été tués. Trois hommes seulement de l'équipage ont été sauvés.

PRECAUTIONS CONTRE LA TROP GRANDE HUMIDITÉ.

Nous empruntons à la *Gazette des Familles Canadiennes* l'excellente causerie suivante faisant suite à celle que nous avons publiée sur notre dernière feuille, et contenu dans son No. du 13 août.

M. le Curé.—Mes amis, avant de vous parler des moyens à prendre pour éviter les mauvais effets des pluies fréquentes et prolongées, disons un mot du jardinage de petit Baptiste pendant la grande sécheresse.

Son jardin, comme ses champs, était couvert d'une riche végétation. Les oignons, le persil, le cerfeuil, les carottes, les betteraves, les choux, les tomates, &c.; tous ces articles étaient vigoureux et d'une rare beauté. Voici le moyen qu'il employait pour leur donner l'humidité que leur refusait le ciel. Il avait un grand vaisseau toujours rempli d'eau mêlé d'urine, et le soir, après le souper, tous les gens de la maison, sans excepter Mlle. Mary, s'armaient d'un arrosoir, et parcouraient les allées, pour y répandre l'abondance. Aussi, il fallait voir les effets merveilleux de ces arrosages; et lorsque, chez les voisins, toutes les plantes étaient littéralement brûlées, par un soleil ardent, là, tout jouissait de la plus bienfaisante fraîcheur; aussi, l'automne arrivé, son jardin lui donna un bénéfice de cent pour cent. En aurait-il été ainsi, si au lieu de ce travail qui s'accomplissait au milieu de la plus franche gaieté, ont eut passé ces soirées à courir les veillées?

Les habitants.—Non, sans doute.

M. le Curé.—Maintenant, venons-en aux moyens qu'il prenait pour empêcher les mauvais effets d'une trop grande humidité. Vous trouverez d'abord singulier que les mêmes moyens soient efficaces pour combattre deux accidents produit par des causes différentes; cependant, vous vous convaincrez qu'ils sont aussi sûrs dans l'un que dans l'autre cas.

Vous le savez, plus un vase est grand plus il peut contenir d'eau, sans verser par dessus bord, et si ce vase, a des conduits qui laissent écouler le liquide dans un réservoir, on pourra en verser une quantité plus ou moins grande, sans que le milieu où se trouve ce vase en soit noyé. Voilà qui est facile à comprendre, n'est-ce pas. Eh! bien. Voici le raisonnement que fit le petit Baptiste. So je fais un labour profond par exemple, de huit pouces, il faudra la moitié plus d'eau pour imbiber cette tranche de terre, que si elle n'a que quatre pouces; et ainsi, dans les pluies prolongées, mon labour protégera les racines des plantes contre l'excès d'humidité. Mais, comme il peut arriver des cas, où cette humidité est tellement abondante, qu'elle peut noyer le labour le plus profond, et faire périr les plantes; si je pratique des conduits dont le fond se trouve au-dessus de la surface

inférieure de la bande de terre retournée, ces conduits transporteront ailleurs tout la quantité d'eau superflue, et ainsi mes semailles seront à l'abri des accidents de ce genre. Puis, persuadé que les plus belles théories sont sans effets, si on ne les met en pratique il fit donc des rigoles, des fossés découverts, dans les endroits élevés, et des fossés souterrains, dans les endroits bas, puis enfin, il fit un labour profond.

Les habitants.—Voyez donc comme il était ingénieux ce petit benhomme! Et dire que pas uns de nous a eu cette bonne pensée! Mais Monsieur le curé pourquoi nos anciens qui nous en ont pourtant bien appris, n'ont-ils pas trouvé ce moyen, et ne nous l'ont-ils pas enseigné, en nous montrant à labourer et à semer?

M. le Curé.—Les anciens ont fait leur part, à nous de faire la nôtre. Les anciens avaient des terres en bois de bout à défricher, et quand la forêt était abattue, le sol était si vigoureux, qu'il n'avait qu'à y jeter la semence, pour compter sur les récoltes les plus abondantes; et cette fertilité durait souvent une longue suite d'années. Mais, ils ont abusé de la richesse du sol, et aujourd'hui, nous leurs descendants, nous n'avons plus d'arbres à abattre, mais nous avons à trouver les moyens de réparer leurs torts, de rendre à la terre la fécondité qu'ils lui ont enlevée.

Nos anciens étaient loin de tout savoir; par exemple ils ne connaissaient pas les propriétés de la patate, et ne la cultivaient pas. Faudrait-il, pour cela renoncer à la culture d'un tubercule aussi précieux.

Nos anciens n'allaient pas en char, faudrait-il ne plus y aller, par respect pour leur mémoire?

Les anciens avaient une foule de bonnes choses que nous devrions conserver; par exemple, ils s'habillaient avec les produits de leurs terres et de leurs troupeaux, ils confectionnaient eux-mêmes leurs habits, et ainsi, ils opéraient une grande économie, et alors un marchand suffisait où il en faut dix aujourd'hui.

Mais, malgré leurs bonnes qualités, ces braves anciens n'avaient pas la science infuse, et ils ignoraient, bien des choses que nous devrions savoir.

D'ailleurs un peuple comme les indiens, à son enfance, son jeune âge, son âge mur, et à chacun de ces âges il doit avoir des aptitudes différentes.

Les habitants.—M. le Curé, à quel âge sommes nous rendus?

M. le Curé.—Nous sommes encore, comme peuple dans le jeune âge, dans l'âge du développement.

De l'emploi que nous ferons du temps que nous traversons, nous avons tout à perdre ou tout à gagner. Si nous savons exploiter les ressources de nos intelligences, si nous attachons notre

esprit à la méditation des choses sérieuses, si nous savons profiter de l'expérience des anciens peuples, si nous travaillons, avec énergie et activité, pour tirer du sol les richesses qui y sont cachées &c., nous deviendrons un peuple fort, puissant, grand sous le rapport moral et physique. Mais au contraire si nous nous livrons aux amusements frivoles et légers, si nous voyons la vie des champs, et que nous remplacions les goûts simples et modestes de nos pères, par des parures aussi extravagantes que ridicules, si nous permettons au luxe, à la mollesse, à l'oisiveté, à l'intempérance, de prendre droit de bourgeoisie chez nous, nous entrerons dans l'âge mûr avec tous les maux de la caducité et de la décrépitude, nous serons vieux, avant le temps et nous trouverons la ruine et la mort là où nous aurions dû trouver la fortune, la vigueur, et la vie.

Si tous les canadiens se pénétraient bien de cette vérité: nous sommes à une époque de transition, qui doit nous léguer la richesse ou la misère, la gloire ou l'ignominie; que d'efforts ne feraient ils pas pour résister aux séductions que de faux amis font briller à leurs yeux, et pour sortir victorieux de l'épreuve qu'il leur faut subir!

Les habitants.—Nous vous comprenons, Monsieur le Curé, vous voulez que nous soyons de bons chrétiens d'abord, de bons cultivateurs ensuite, puis enfin de bons canadiens dignes de leurs ancêtres; et nous serons tout cela.

PORCS.

D. Que pensez-vous de la valeur de nos porcs canadiens?

R. La race de nos porcs canadiens est tout à fait inférieure et complètement dégénérée. Ces porcs mangent beaucoup et engraisser lentement.

D. Quelles sont les principales races étrangères introduites en ce pays?

R. Les principales races étrangères sont celles des *Suffolk*, *Berkshire*, *Yorkshire*, etc.

D. Quels avantages présentent ces porcs de races étrangères sur nos porcs canadiens?

R. Ils engraisser beaucoup plus facilement, beaucoup plus vite, tout en mangeant beaucoup moins.

D. Quelle est la meilleure saison pour l'engraissement des porcs?

R. La meilleure saison est l'été et le commencement de l'automne; d'abord parce que ces animaux engraisser beaucoup mieux à la chaleur qu'au froid; ensuite, parce que, durant l'été, une bonne partie de l'engraissement peut se faire avec le lait des vaches.

La ville de St. Jean a exporté durant les douze mois finissant le 20 juin 1871 pour près de \$3,000,000 de piastres repartis sur les produits des mines, pêcheries, forêts, agriculture, animaux, manufactures etc.

Au rédacteur du *Journal d'Agriculture*.

St. Césaire, 25 août 1871.

Monsieur le rédacteur,

Je sollicite de vous une petite place sur une des colonnes de votre *Journal d'Agriculture*, afin d'y traiter plus tard différentes matières agricoles qui pourront être je l'espère, de quelque utilité à un certain nombre de vos lecteurs. D'abord je dirai en passant que votre excellent journal contient beaucoup de détails très utiles aux cultivateurs qui veulent les mettre en pratique. Je suis un de ceux qui désire encourager particulièrement la lecture du *Journal d'Agriculture* de St. Hyacinthe et aussi celle des autres journaux agricoles ; en les lisant attentivement nous y apprenons toujours quelque chose ; même pour le cultivateur très expérimenté, il se perfectionne d'avantage. La modique somme de cinquante centimes par année pour l'abonnement au "*Journal d'Agriculture*" de St. Hyacinthe n'est rien en comparaison de l'avantage que l'on peut en retirer en sachant connaître ce qui nous convient mieux en fait de culture améliorante. Vous ne trouverez pas en moi ainsi que le public un parfait écrivain, mais au moins je tâcherai de me faire comprendre par la plupart de vos lecteurs, c'est tout ce que je demande. Malgré mon peu de capacité je ferai connaître dans mes autres correspondances les quelques expériences que j'ai pu acquérir à l'école d'agriculture de Ste. Anne et ailleurs. Dans le cas où je pourrai être utile à quelques uns de vos lecteurs, c'est tout ce que je demande pour récompense des moments de loisirs que j'aurai employés ainsi que des sacrifices que je me serai imposés pour cette œuvre. "Car il est dit que celui qui fait pousser deux brins d'herbe où il n'en poussait qu'un auparavant est un bienfaiteur public." Si vous daignez M. le rédacteur, inscrire dans votre journal cette correspondance et celles que je pourrai vous envoyer de temps à autre, je vous serai très bien obligé.

Je suis avec considération,

un de vos lecteurs,

UN ANCIEN ELEVE
de l'Ecole d'Agriculture.

N. B.—Permettez moi M. le rédacteur de vous faire une petite remarque ; il ne manque qu'une seule chose à votre journal, si vous y mettiez un petit morceau de littérature ou feuilleton, les dames surtout vous estimerait cent fois plus. Dans ce cas celui qui ne recevrait que votre journal pourrait le passer au reste de sa famille et les personnes qui n'aiment qu'à lire seulement des choses égayantes s'instruiraient de même.

A. O. G. G.

Il y a en ce moment-ci à Ottawa de grandes demandes pour les employés de fermes. Les fermiers sont réellement embarrassés vu la rareté de la main-d'œuvre.

DE LA BOUE.

Nous extrayons ce qui suit d'un discours que Lord Palmerston fit un jour devant la Société Royal d'Agriculture de l'Angleterre. Ici comme en Angleterre on pourrait utiliser la boue des villes comme engrais :

Messieurs, j'ai entendu une définition de la boue ou de la fange ; j'ai entendu dire que la boue n'est autre chose qu'une chose qui n'est pas à sa place. Or, la boue de nos villes correspond précisément à cette définition, ou cette définition convient parfaitement à la boue de nos villes. La boue de nos villes devrait être mise sur nos champs, et s'il pouvait y avoir une communauté réciproque d'intérêt entre les campagnes et villes, de nature à faire que les campagnes purifient les villes, et que les villes fertilisent les campagnes, je suis disposé à croire que le fermier anglais s'occuperait moins qu'il ne fait, du guano péruvien, quoiqu'il pût s'en occuper encore un peu. Or, nous reconnaissons tous qu'il y a certaines lois de la nature, et que ceux qui violent ces lois en souffrent invariablement. Or, c'est une loi de la nature, que rien ne se détruit, ou ne se perd.

La matière peut se décomposer, mais ce n'est que pour prendre une nouvelle forme, pouvant servir aux fins de l'espèce humaine. Mais cette loi est négligée. Nous souffrons que toutes les substances qui se décomposent dans les villes vicient l'atmosphère, ruinent la santé, engendrent des malades et une misère précocce, soit la perte de la vie et la destruction de l'existence. Eh bien, messieurs, si au lieu de cela, il pouvait être établi un système au moyen duquel ces substances qui sont nuisibles dans les lieux où elles se trouvent maintenant, étaient transportées dans les districts environnants, pour les fertiliser, je suis persuadé que non-seulement la santé des habitants des villes en serait beaucoup améliorée mais encore que les finances de la population rurale en éprouveraient un avantageux.

RENSEIGNEMENTS UTILES

On ne saurait trop prémunir le public contre le préjugé qui existe encore de laisser les noyés sur le bord de l'eau jusqu'au moment de l'arrivée de la police, et lui faire comprendre qu'il est de la plus grande urgence d'extirper cette erreur.

Voici le traitement qu'il convient d'appliquer le plus promptement possible aux submergés et aux asphyxiés, et ce sans attendre l'arrivée de la police ou de tout autre secours médical :

1o *Donner au patient la position convenable.*—Placez le corps sur le dos, les épaules soulevées et soutenues par un vêtement replié, les pieds appuyés contre un obstacle.

2o *Maintenir libre l'introduction de l'air dans la trachée artère.*—Nettoyez la bouche et les narines. Tirez la langue du patient et maintenez-la en dehors des lèvres.

3o *Imiter les mouvements d'une respiration profonde.*—Elevez les bras des deux côtés de la tête et maintenez-les doucement pendant deux secondes. Ce mouvement élargit la capacité de la poitrine en soulevant les côtés et produit une inspiration.

Abaissez ensuite les bras et pressez-les doucement, mais fermement, pendant deux secondes, contre les côtés de la poitrine en pressant les côtes et afin produit une respiration forcée. Répétez alternativement, hardiment et avec persévérance 15 fois par minute.

4o *Ramener la circulation du sang et la chaleur et exciter la respiration.*—Frictionnez les membres depuis les extrémités jusqu'au cœur. Remplacez les vêtements mouillés par une couverture chaude et sèche. De temps à autre, jetez de l'eau froide sur la figure du patient. Ces prescriptions sont parfaitement compatibles avec l'exécution des mouvements tendant à imiter l'acte de la respiration.

La friction doit être continuée sous la couverture ou par dessus le vêtement sec.

Rappelez la chaleur par l'application de flanelles chaudes, bouteilles ou vessies d'eau chaude, briques chauffées, etc., aux aisselles, entre les cuisses, aux plantes des pieds.

Si le patient a été porté dans une maison ou un local quelconque, après avoir repris haleine, ayez soin de laisser l'air pénétrer et circuler librement dans la salle.

Lorsque la vie sera rétablie, une cuiller à thé d'eau chaude sera donnée ; puis si le malade peut avaler, on lui administrera en petites quantités du vin, de l'eau, de l'eau de vie chaude ou du café. On lui fera garder le lit et on l'engagera à dormir.

Nous lisons dans le *Constitutionnel* :

"Le prix du nouveau foin n'est pas encore fixé parfaitement, mais, d'après les demandes qui nous viennent des Etats-Unis et même d'Europe, on s'attend que le foin pressé à la presse hydraulique se vendra \$18 la tonne, équivalant, 133 bottes. Ceci peut nous donner une idée du prix que le foin a atteint sur le marché des Etats-Unis et particulièrement à Boston. Le transport en chemin de fer coûte \$70 par char, et dans un char on ne met que dix tonnes. Ensuite il y a un droit de 15 par 100 à payer pour traverser la frontière américaine. Le foin, payé ici \$18 la tonne, vaut à peu près le double une fois rendu à Boston.

Les lots de l'hon. M. Drummond dans le township d'Upton ont été achetés par l'hon. M. Cameron au prix de 8000 piastres lors de la vente qui s'en est faite mardi.

APPLICATION DE LA GLAISE, DE LA MARNE, &, SUR LE SABLE.

Les propriétés des sols nouvellement découvertes expliquent et confirment les variations qu'il faut employer dans les opérations d'engrais, pour les rendre propre à la nature du sol. La glaise est l'espèce de sol qui retient mieux l'engrais; les sols graveleux et sablonneux, où ne se trouve pas une quantité suffisante de glaise les retiennent beaucoup moins. Et les sols exclusivement sablonneux sont regardés comme manquant de la propriété de "retenir l'engrais." Sur ces sols il faut employer l'engrais en moindre quantité, et le renouveler plus souvent que sur ceux qui sont plus durs, sur lesquels à raison de cette faculté qu'a la glaise de retenir l'engrais, on peut l'y déposer pour le faire servir à plusieurs récoltes. Si ces vues sont correctes, il s'en suit que l'unique moyen d'améliorer d'une manière permanente les sols sablonneux, c'est de les recouvrir de glaise, et il est évident que c'est en les recouvrant abondamment de glaise, qu'on parvient à faire produire des récoltes profitables aux sables légers de certaines parties du Norfolk. On peut observer en passant que dans les lieux où il est nécessaire de faire usage de la glaise, on emploie de la marne qui se trouve à proximité, dans laquelle il entre moitié de carbonate de chaux. C'est ce que l'on fait dans le Norfolk, et il est certain que le cultivateur serait souvent payé en allant à une plus grande distance chercher de la vraie glaise, plutôt que de se servir de celle qui est à la surface et qui est d'une qualité inférieure.

Professeur Way.

On nous écrit de St. George de Windsor, en date du 11 courant, que le 29 juillet dernier, la foudre a frappé la grange de M. D. Robitaille, et y a causé beaucoup de dégâts, brisant toutes les vitres d'un certain nombre de chassis, qui y avaient été déposés.

Le 8 courant, un ouragan y a ravagé les moissons, abattu des clôtures et renversé quelques bâtisses, parmi lesquelles se trouve celle de M. J. B. Lacerte. M. Jos. Lacerte était dedans et se fit prendre sous la couverture. Il fut frappé dans l'estomac et on le ramassa sans connaissance, mais ses blessures n'étaient pas dangereuses. Un M. Benj. Champagne, qui se trouvait aussi dans la grange, a reçu quelques légères contusions à la jambe.

Durant le même orage, la maison de M. Lanouette a été renversée, et le comble de la grange de M. G. Ali enlevé par le vent. La maison neuve de M. J. B. Ruillard a aussi été endommagée.

Le lendemain, en apprenant tous ces dégâts, beaucoup de citoyens de la paroisse, selon leur belle et louable

habitude en pareilles circonstances, se rendirent sur les lieux, relevèrent les clôtures, ainsi que les diverses bâtisses démolies par l'ouragan. Honneur à eux!

—Durant cet ouragan, le vent a abattu une dizaine d'arpents de forêt, sur les terres de M. Hardy et de M. Pepin.

—Le même jour, la foudre a consumé une grange considérable, à Tingick, près de l'anville.

—Le 11 du courant, M. Elie Benoit, de cette paroisse, a été gravement blessé par un bœuf qu'il voulait chasser de son jardin. Le bœuf lui fit, avec ses cornes, une longue ouverture dans le côté. Le médecin a déclaré qu'il avait quatre côtes dérangées, bien que les blessures ne soient pas dangereuses.

—Les moissons, tant ici que dans les paroisses voisines, ont une apparence telle, que l'on n'a rien vu de semblable depuis bien des années. S'il n'arrive point d'accident, tout va être en abondance, cette année. On appréhendait du danger de la part des sauterelles, mais elles ne font pas de dommages considérables.

Nous avons besoin pour cette paroisse, dans nos écoles élémentaires, de trois Institutrices, dont l'une capable d'enseigner les deux langues. Les prix sont de \$80. à \$100. Le Président des Commissaires est M. Edouard Milette.

Des profits de l'Apiculture.

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre que nous venons de recevoir de J. W. Hosmer de Janesville, Minnesota :

"J'ai à peu près quatre tonnes de miel extrait, tout cueilli des fleurs du Linden [Bois blanc] depuis le 4 Juillet. Plusieurs de mes colonies ont produit, terme moyen, vingt-cinq livres par jour. De plusieurs, j'ai déjà enlevé deux cents livres de miel, et je pense d'en réaliser 400 avant la clôture de la saison. Mon nouvel extracteur fonctionne comme un charme, et j'extrait facilement des gâteaux, 1000 livres de miel par jour."

Pour plusieurs de nos lecteurs, habitués à tenir leurs abeilles d'après l'ancien système dans des ruches carrées, ceci pourra leur sembler invraisemblable; mais nous pouvons les assurer que l'avancé est vrai, vu que nous connaissons M. Hosmer pour être un gentilhomme d'une véracité absolue, et un apiculteur qui réussit très bien.

—(Courrier de l'Illinois.)

Depuis le printemps un grand nombre de maisons de commerce de gros de Chicago ont fait leurs commandes en Europe via Montréal. Lundi dernier un propulseur chargé de marchandises sèches entra au port de Chicago venant en ligne directe de Liverpool qu'il avait quitté le 29 juillet dernier; c'est donc un voyage d'importations en 22 jours.

"La Tribune calcule que ce transport donne un gain de 17 jours sur celui par la voie de New-York à l'importateur de l'Ouest, outre une diminution dans le prix du fret. N'est-ce pas là un avantage suffisant pour engager le commerce de l'ouest à ne se servir désormais que

de la voie du St. Laurent, même si les voies ferrées diminuent leurs tarifs de transport, pour éviter les délais occasionnés à New-York par la mauvaise administration actuelle des bureaux de la douane.

Un correspondant du Bassin de Gaspé écrit à la date du 23, que la pêche du maquereau et de la morue est abondante aux Îles de la Madeline. Quelques batiaux en ont pris jusqu'à un millier dans un seul jour. A Gaspé, la pêche du maquereau est aussi excellente.

A sa réunion de jeudi dernier, le corps municipal de St. Jean P. Q., a passé un règlement pour favoriser la plantation et la protection des arbres le long des rues. C'est une mesure des plus sages qui contribuera beaucoup à la bonne apparence de la ville et au confort de ses habitants.

Manitoba.—Ce nom resonance si bien et est d'un caractère si romantique, qu'il comporte un air de beauté invitante. Ce nom donne un charme qui aidera à augmenter la population de ce beau pays.

Nous avons souvent entendu dire qu'un bon nom valait mieux que des monceaux d'or, et qu'il avait toutes les faveurs. Il en est de même des Pillules et du grand remède Soshonees,—cette médecine a cueilli d'innombrables lauriers à cause de ses bons effets de membres du clergé et d'une foule de citoyens éminents. Voyez le traité que votre docteur vous donnera gratis.

Adût.

D'après des observations, au microscope, du sang de patients se servant de Syrop composé d'Hypophosphites de Fellows, faites de temps à autre, on a obtenu la preuve positive que les particules du sang malades et mortes sont remplacées par une essence si nécessaire à la force des muscles.

Un nombre de personnes nous demandent sans cesse, "Comment faites-vous pour tenir vos chevaux aussi propres?"

Nous avons répondu, c'est très facile, donnez deux ou trois fois par semaine de la "Poudre de condition de Cavalerie de Sh. et Lau."

A cette saison de l'année, les crampes et les douleurs d'estomac, et d'intestins, la dissenterie, la diarrhée etc., sont très communs et devraient être guéris de suite. Le Liniment Anodin de Johnson est ce qu'il y a de mieux dans toutes ces maladies et devrait être tenu dans toutes les familles.

Le Mari.—Marie, tiens ma chère: j'arrive justement de la ville et j'ai apporté avec moi toute notre commande, thé, café, calicot, et enfin une charge de.....
La Femme.—(Pinterrompant,) et tu as oublié le Pain-Killer.

Le Mari.—Ah, non! je ne pouvais oublier cela car tous les magasins en sont remplis et de plus les clôtures, les roches et les maisons sont remplis d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer," écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer devrait être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouver même à la noirceur.

La Femme.—Il faut que cela soit bon, car la femme Parson ne l'élèverait pas jusqu'aux nues comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes dans le Peau donneront un soulagement immédiat. Comme liniment il est sans égal, il arrête la douleur instantanément. Soyez certain de nous procurer la bonne faite par Perry Davis & Son et vendue par tous les pharmaciens et les groceries.

15 février 1871.

Marque de Commerce



25 ANNEES D'EXPERIENCE.

Enregistrée.

Le Dr. EMERY CODERRE, Professeur de l'École de Médecine et Chirurgie de Montréal. (Université Victoria) et parvenu par de nouvelles compositions médicinales, à obtenir les résultats les plus satisfaisants, dans un grand nombre de maladies. Sollicité par les personnes qui avaient éprouvé les heureux effets de ces remèdes, le Dr. Coderre a consenti à se surveiller la préparation en quantité suffisante pour faire participer le public dans les bienfaits de ces préparations éprouvées et approuvées.

La valeur de ces remèdes est présentée au public avec des garanties rarement attachées aux produits pharmaceutiques. Ces préparations ont été soumises à l'examen des Professeurs de la Faculté de Médecine de l'Université Victoria, à Montréal, tous anciens médecins praticiens et attachés aux Hôpitaux; et elles ont reçu leur approbation. L'une de ces préparations a été employée à l'Hôtel-Dieu et à l'Asile de la Providence depuis un grand nombre d'années et a produit les meilleurs effets.

1^o. **L'Élixir Tonique** du Dr. Coderre, a pour base la Liq. iod. Quinine Iodurée est employé avec un plein succès dans l'Anémie (appauvrissement du sang.) la Chlorose (pâles couleurs), la Leucorrhée (seurs blanches), la Menstruation Difficile, les Affections Scrofuleuses, les Maladies de la Peau, Dartres, etc., les Pertes Séminalles Involontaires, dans la Consommation, contre la Diarrhée et les transpirations, etc., etc.

2^o. **Le Sirop Expectorant** du Dr. Coderre est employé avec succès dans les Catarrhes Pulmonaires, Bronchites, la Coqueluche, le Croup, le Rhume et dans les cas de Consoption, etc.

3^o. **Le Sirop des Enfants** du Dr. Coderre est, de toutes les préparations en usage, celle qui produit les meilleurs effets, dans les Coliques, Diarrhées, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc., etc.

Toutes ces préparations ont l'avantage d'être agréables au goût.

En vente chez les principaux pharmaciens.

Agence générale chez LYMANS, CLARE ET C^{IE}, No. 384, Rue St. Paul, Montréal.

La Profession médicale obtenir du Dr. Coderre toute information sur la composition de ces Remèdes au No. 392, Rue du Palais (ci-devant Rue Lagacheffière,) Montréal.

En vente à St. Hyacinthe chez M^{le} Dr. Eug. St. Jacques.

15 mai 1871.

Proclamons la bonne nouvelle !

Que le *Grand Remède Shoshonee et Pilules de l'éminent Homme-Médecin Indien*, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu des Shoshonees, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'histoire Médicale Canadienne, un tel succès n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

POURQUOI ?

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médicinaux précieux (tels que les extraits de l'écorce le cerisier sauvage, Podophyllum, Juniper, Quassia, Smartweed, Dandelion, Hyocyanus, Nux Vomica, extrait composé de Colocynthe, Jalap, Socotrine, Aloes, Capsicum, etc., etc.) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement classifiés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut la prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du foie, des rognons, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanac ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

Prix du Remède en grande bouteille d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cent. la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques. Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin. Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier.

Guérison de la Bronchite.

Smithfield.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je fus aff. et d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonee. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je l'eus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6^e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ÉTONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur, —Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonee. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopalien Méthodiste.

Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton, Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton.

24 août 1871.



LE CONCOURS PROVINCIAL AGRICOLE ET INDUSTRIEL POUR 1871

OUVERT AU MONDE ENTIER

AURA LIEU

En la Cité de Québec,

MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

12, 13, 14 et 15 Septembre

Sur le Terrain à l'encoignure de la Grande

Allée et de la rue St. Augustin,

et sur les Glacis, près

la porte St.

Louis.

Prix offerts — \$12,000 à \$15,000.

Pour la Liste des Prix et les Blancs d'entrée dans le DÉPARTEMENT AGRICOLE s'adresser à GEORGES LECÈRE, Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, Rue Craig, Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture du Comté, pour le DÉPARTEMENT INDUSTRIEL à E. BELLEFEUILLE, Ecr., Secrétaire de la Chambre des Arts et Manufactures à Montréal.

Les entrées dans le Département Agricole devront être faites le ou avant Samedi le 25 Août et pour le Département Industriel le ou avant Samedi le 2 Septembre. Aucune entrée ne sera reçue après le temps fixé, cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâties et autres préparatifs de l'Exposition.

Les principales lignes de chemins de fer et de navigation, transporteront à des prix très réduits, les animaux et objets pour l'exposition.

Pour plus amples informations, s'adresser aux soussignés,

E. BELLEFEUILLE, Montréal,
Secrétaire de la Chambre des Arts et Manufactures.

GEORGES LECÈRE, Montréal,
Secrétaire du Conseil d'Agriculture.

3 juillet.

PROVINCE DE QUÉBEC
CHAMBRE DU PARLEMENT.

BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LEGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la pascation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que par les réglés du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles réglés sont publiées au long dans la "Gazette officielle de Québec"), elles sont requises qu'elles donnent DEUX MOIS D'AVIS [spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande], dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BOUCHIER DE BOUCHERVILLE,
Greffier du Con. Lég.

G. M. MUIR,
Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 15 Juillet 1871,

EMPLOYONS LA MEILLEURE.

Pour guérir
le Rhumatisme, Névralgie,
Cholique, Crampes, Maux de Gorge, Elèves et Douleurs, Maux de Dents, Eurache, Maux de Tête, Douleurs dans le Coté et le Dos, Rhumes, Bronchites, Asthme, Dyspepsie, Dissenterie, Diarrhee, Inflammation, Erysipelles, Brulures, Echaudures, Engelures, Corps Maladie des Nerfs etc., etc., etc.

Il n'a encore jamais été offert au public de préparation égal au "STANTON PAIN RELIEF" qui est composé exclusivement de substances végétales et contient aucuns minéraux ou autres poisons, il peut être pris en tous temps avec la plus grande sécurité et avec la certitude de réussir. Les certificats les plus appréciables sont obtenus de ceux qui s'en servent.

Lisez le certificat suivant d'un médecin patricien expérimenté et très recommandé. C'est un certificat entre mille que nous recevons tous les jours non seulement des médecins mais aussi de personnes qui sont très reconnaissantes pour le soulagement que leur a procuré l'usage du PAIN RELIEF.

Montréal, 8 février 1871.

R. W. Stanton Ecr.

Monsieur,

J'ai toujours considéré que c'était contraire à l'étiquette médicale pour un homme de profession ayant ses diplômes de recommander en aucune manière l'usage des "Médecines Patentées" et je pourrais ajouter que je crois encore à cette opinion, quand je vois des médecines patentées composées d'une variété d'ingrédients, dont les proportions et la qualité sont connues aux fabricants seulement. Toutefois, à part ces faits, je crois que l'usage de prendre des remèdes a pour effet de sauver la vie et de soulager les peines et les souffrances de l'humanité. Je crois aussi que quand un médecin instruit découvre avec certitude qu'une médecine spéciale ou une combinaison de médecine possède la propriété de donner un soulagement presque instantané au pauvre affligé, ce médecin est dans l'obligation de recommander ce remède ou cette combinaison de remèdes. Peu importe de qui et d'où vient le soulagement aux affligés et aux agonisants, si la douleur est chassée et la nature ramenée à son état de bien-être et d'exemption de douleur, le grand but de la médecine est atteint.

Maintenant, monsieur, sans demande ni sollicitation de votre part, permettez-moi de dire que votre nouveau remède que vous appelez STANTON PAIN RELIEF, est un remède très précieux et supérieur, composé de presque tous les médicaments et soulageurs de douleurs que la profession médicale connaît. J'ai été le témoin il y a quelques semaines d'un soulagement de douleurs si extraordinaire par l'usage de votre remède que je n'ai pu croire que des milliers de souffrants vont s'adresser à vous pour votre médecine comme étant le meilleur *So. ocum* que la science ou l'art ait jamais offert à l'humanité souffrante. Je connais la composition de votre remède, et j'ai très soigneusement expérimenté ses mérites, et je suis convaincu que tous les praticiens honorables qui l'emploieront dans des cas de douleurs très sévères, seront d'accord avec moi pour dire que c'est un remède aussi extraordinaire qu'excellent.

Votre etc.,

W. F. MONAGHAN, M. D.

Le certificat ci-dessus est un entre les excellents certificats que je reçois journellement de toutes les parties du pays où j'ai introduit cette préparation vraiment supérieure, et comme je suis canadien et résidant avec tous mes intérêts ici, on peut être convaincu que j'emploierai toujours le meilleur matériel qu'il soit possible d'obtenir sur nos marchés, afin de maintenir ma préparation dans l'état le plus par et le plus excellent. Les commerçants de la République voisine qui n'ont aucun intérêt dans le Canada excepté pour ce qu'ils peuvent emporter dans leurs endroits consistant en des milliers de piastres annuellement, et ne nous donnent en retour des restes plus que douteux de préparation qui ont vieilli sur leurs tablettes, mais qui sont jugées assez bonnes pour être jetées sur le marché canadien pour quelques années qu'ils réussissent à vendre en répandant des annonces spécieuses et des certificats fabriqués.

Les personnes souffrantes sont guéries journellement sans aucune charge, dans mon bureau, donnant ainsi une preuve palpable de l'efficacité de mes médecines.

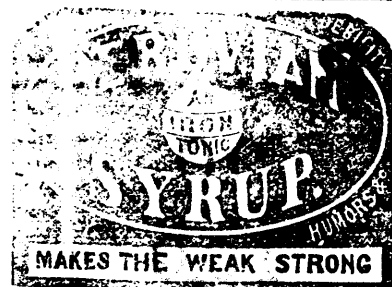
Je prépare aussi de la Salseparille et des Pilules qui ne le cèdent en rien dans leur mérite particuliers à mon PAIN RELIEF.

A vendre par le Dr. E. St. Jacques, à

St. Hyacinthe, et N.H. Dubord, Jr., à Acton Vale, en gros aux prix du manufacturier, et en détail par les druggistes et les marchands.

H. W. STANTON,
Manufacturier.

31, Place Jacques Cartier,
Montréal.
1 avril, 1871.



CAUTION. All genuine has the name "Peruvian Syrup" (not "Peruvian Bark") blown in the glass. A 32-page pamphlet sent free. J. P. DINSMORE, Proprietor, 38 Dey St., New York. Sold by all druggists.

AVERTISSEMENT. — Le Sirop véritable porte son nom — "Peruvian Syrup" (non pas "Perruvian Bark")... soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, propriétaire, 38, Dey Street New-York.

En vente dans toutes les pharmacies.
1er mars 1871. — 12-15-t.



Ce célèbre remède n'assèche pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLER & FILS, propriétaire, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.

SYROP L'HYPHOPHOSPHITE
COMPOSE DE
FELLOWS'

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la *Consomption Pulmonaire* au premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérit toutes maladies provenant du besoin d'Action musculaire et de Force nerveuse tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralyse locale et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérit la Leucorrhée, Cholécystite, Anémie et purifie le sang.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste.
St. John, N.B.
1er avril, 1871.

AVIS.

Toutes les personnes endettées envers la succession de feu Hypolite Brunelle père, en son vivant de Ste. Rosalie, sont requises de régler et payer leurs comptes entre les mains du soussigné, d'hui au 15 Septembre prochain.

P. S. GENDRON,
N. P.

Ste. Rosalie 22 Août 1871.

R. R. R.**90**

SUR

100

DES MORTALITÉS qui arrivent annuellement, sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie seraient exterminées et chassées du système en quelques heures, si le Récupérateur Rapide ou les Pilules de Radway (suivant le cas) étaient administrées quand on s'aperçoit de quelque douleur, malaise ou légère maladie. La douleur, quelle qu'en soit la cause, est presque immédiatement guérie par le Récupérateur Rapide. Dans les cas de choléra, diarrhée, crampes, spasmes, colique bilieuse, et de fait toutes les douleurs, maux et infirmités soit dans l'estomac, les entrailles, la vessie, les rognons ou les jointures, les muscles, les jambes, les bras, le rhumatisme, la névralgie, la fièvre et l'ague, le mal de tête, le mal de dents, etc., etc., cèdent en quelques minutes à l'influence adoucissante du Récupérateur Rapide.

Pour les Rhumes soudains, les Toux, l'Influenza, la Diphtérie, l'Enrouement, le Mal de Gorge, le Frisson, la Fièvre et l'Ague, les Douleurs Mercurielles, la Fièvre Scarlatine, prenez de quatre à six Pilules de Radway ainsi qu'une cuillerée à thé du Récupérateur Rapide dans un verre d'eau chaude, adoucie avec du sucre ou du miel; lavez la gorge, la tête et l'estomac, avec du Récupérateur Rapide (si vous avez l'Ague ou la Fièvre Intermittente lavez aussi les reins) et le lendemain matin vous serez guéri.

Prix du RÉCUPÉRATEUR RAPIDE RADWAY 25 centins la bouteille. A vendre par les pharmaciens, les marchands de la campagne et les épiciers.

RADWAY & CIE.,
87 Maiden Lane, New-York,
439, RUE ST. PAUL,
Coin de la Rue St. Francois-Xavier,
Montréal.

PILULES**R. R. R.**

PILULES DU DR. RADWAY.—Dose.—Pour régulariser le foie, l'estomac, les entrailles, et pour promouvoir la digestion une Pilule le soir; pour les maladies obstinées et chroniques, 4 à 6 toutes les 24 heures.

LES PILULES DU DR. RADWAY sont composées d'Extraits de Végétaux enduits d'une gomme sucrée et forment la meilleure, la plus prompte et la plus sûre médecine purgative, apéritive, anti-bilieuse et cathartique connue à la science médicale.

Une seule des Pilules du Dr. Radway contient plus du principe actif de guérison et agira plus vite sur le Foie, les Entrailles, l'Estomac, les Rognons, la Vessie, le Sang, etc., que quatre ou six des pilules cathartiques ordinaires qu'on vend sous différents noms, ou que dix grains de blue-macs.

Vrai confort pour les personnes âgées et autres affligées de la Constipation et de la paralysie, des entrailles.

UNE A TROIS DES PILULES DU DR. RADWAY toutes les 24 heures assureront une évacuation régulière des entrailles. Des personnes qui pendant vingt ans n'avaient pas joui d'un fonctionnement naturel et avaient été obligées de recourir aux injections, ont été guéries par quelques doses des Pilules de Radway.

LISEZ CECI.

Nouvelle Albany, Ind., 12 Mars 1867.

Depuis quarante ans j'étais affligé de la constipation, et durant les vingt dernières années j'étais obligé de recourir tous les jours aux injections afin de faciliter les évacuations. Au mois de décembre dernier je commençai à prendre des Pilules du Dr. Radway. Quand j'en eus pris quelques doses, mon foie, mon estomac et mes entrailles furent rendus à leur force et à leurs fonctions naturelles. J'ai maintenant une fois par jour un fonctionnement régulier; et quoi qu'âgé de 80 ans, je suis aussi alerte et aussi fort que je l'étais il y a 40 ans.

THOMAS REDPATH J. P.

Prix des Pilules du Dr. Radway, 25 centins la boîte, ou 5 boîtes pour une piastre. Bureau, 439, rue St. Paul, à Montréal, pour la Puissance du Canada et les Province Anglaises. A vendre par les pharmaciens, les épiciers et les marchands de la campagne.

N. B.—Chaque Pilule est recouverte d'une douce et parfaitement sans mauvais goût.

Prenez garde aux Contrefaçons. Demander pour le Récupérateur Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres.

R. R. R.**1 meilleur que 10****SARSPAREILLE!**

Le principe curatif de la Sarspareille entre pour une large part dans la composition du

RESOLUTIF**R. R. R.**

Une bouteille du Résolutif vaut mieux que dix grandes bouteilles de la Sarspareille.

Une bouteille purifie le sang et chasse la corruption du corps.

1 MEILLEUR QUE 10

Le Résolutif R. R. R. guérit avec une rapidité étonnante chaque forme de maladie chronique, scrofuleuse ou de la peau, et extermine toute la corruption du système humain.

Une bouteille du Résolutif Rénovateur du Dr. Radway contient plus du principe curatif actif de la meilleure Sarspareille de Jamaïque que dix des plus grandes bouteilles du mélange qu'on vend sous le nom de Sarspareille.

Le procédé adopté par le Dr. Radway pour se procurer les extraits des racines médicinales, plantes, herbes et autres végétaux possédant de grandes vertus curatives sur toutes les maladies scrofuleuses, chroniques et de la peau qui entrent dans la composition du Résolutif Rénovateur, ne produit QU'UN ONCE d'extrait par par 20 livres de racines brutes. La matière brute qui entre si généralement dans les mélanges à grandes bouteilles et qui est préparée sous la formule officielle ou pharmacopéa est mise de côté par le Dr. Radway comme un rebut.

Une cuillerée à thé du Résolutif constitue une dose suffisante pour toutes les maladies de la peau, les boutons, les pustules, les éruptions, les humeurs dans le sang, &c.

Une cuillerée à thé trois fois par jour rendra, en peu de temps, le sang pur, la peau claire, les yeux brillants, le teint doux et transparent, les cheveux forts; elle fera disparaître les Boutons, les Pustules, les Dartres, les Chancres, &c., de la Tête, du Visage, du Cou, de la Bouche et de la Peau. C'est agréable à prendre, et la dose est légère.

La première dose que l'on prend s'attaque à la maladie et commence son travail de dissoudre tous les dépôts, de purifier le sang et de chasser la corruption du système.

Le Résolutif Rénovateur, si on l'emploie dans les maladies suivantes, guérira positivement le patient des :

Maladies de la Peau, Carie des Os, Humeurs dans le Sang, Maladies Constitutionnelles, Chroniques et Scrofuleuses, Scrofules, Fievrès, Ulcères, Erysipèles, Rachitis, Calvitie, Maux de Jambes, Chancres, Tumeurs Glandulaires, Tumeurs Blanches, Furoncles, Nodus, Maux d'Oreilles, Maux d'Yeux, Ecoulements des Oreilles, Ophthalmie, Gale, Debilité Constitutionnelle, Décadence du Corps, Eruptions de la Peau, Boutons et Pustules, Tumeurs, Affections Cancéreuses, Dyspepsie, Névralgie, Rhumatismes et Gouttes Chroniques, Maladies des Rognons, de la Vessie, de l'Utérus, Resserrements, Difficulté d'uriner, &c.

Prix : \$1.00 la bouteille; 6 bouteilles pour \$5.00.

En vente à l'entrepôt du Dr. Radway & Cie. 439, rue St. Paul, Montréal, et chez tous les pharmaciens et les marchands en général.